

Homélie - 28ième dimanche ordinaire A - 11 octobre 2020

Par l'abbé Jean-Pierre Charron

Je passais l'autre jour rue de Picardie: un arbre magnifique étendait sa ramure d'automne, véritable parure offerte à la vue de qui voulait se réjouir de ses coloris automnaux. Et déjà, rien qu'à le voir, c'était fête pour moi. Des musiques, des mots, des phrases et des chapitres célèbrent l'automne. Elle étale une beauté dont le coeur des humains se réjouit. Cette beauté élève l'âme vers le créateur du monde pour lui rendre grâce. Avec l'automne, nous rendons grâce aussi pour tout ce qui provient de la terre et du travail des humains, et qui devient nourriture ou bien, transformé, sert à leur vie et à leur mieux-être. En beaucoup d'endroits du monde, on célèbre les récoltes, les moissons, les vendanges. Et si les humains fêtent ensemble, quelques-uns s'attardent à se réjouir de ce qu'ils vivent ensemble, des personnes que Dieu met sur leur route pour vivre la vie et s'atteler à la tâche avec eux. Même si cette année, à cause de la pandémie, la tête au jour de l'Action de grâce sera réduite, plusieurs lèveront un petit verre de vin, bien modérément, en l'honneur de l'automne: ils le lèveront seuls chez eux, ou bien en famille ou en couple limités à ceux et à celles de la même maison ou de l'appartement. Ce sera quand même un toast à l'automne, à la création, et à tout ce qui provient de la terre pour le bonheur des humains. Cela évoquera le geste que Jésus a posé en levant son verre vers le Créateur de toute chose pour lui rendre grâce.

Rompant avec cet esprit, l'évangile d'aujourd'hui se termine sur la perspective de pleurs et de grincements de dents. C'est moins réjouissant. Mais l'évangile parle aussi d'un repas festif et d'une noce dont les chrétiens que nous sommes peuvent se réjouir. C'est mieux, et cela va mieux avec l'esprit de l'Action de grâce. Mais au sujet des pleurs et des grincements de dents, il faut voir que les versets 1 à 13 sont placés là par saint Matthieu, avec les versets 6 et 7, influencés par la destruction de Jérusalem, pour faire sentir l'exigence qui accompagne l'invitation gratuite et universelle de Dieu à se réjouir en son Royaume. Nous savons l'importance que le rédacteur de l'évangile accorde aux oeuvres bonnes. La foi fait qu'on accueille joyeusement l'invitation de Dieu, mais elle doit témoigner d'elle-même dans des oeuvres qui l'expriment, appuyées sur le roc de la parole de Jésus, oeuvres bonnes dont font partie les oeuvres de miséricorde de Matthieu 25 envers les gens dans le besoin.

Comme Jésus a levé son verre au Créateur, même si nous sommes limités par le contexte de pandémie, nous pouvons peut-être lever un petit verre de vin en son honneur à l'Action de grâce. La parabole que nous raconte Jésus dans l'évangile est pleine de la joie de Dieu, qui invite universellement à célébrer les noces de son Fils, ainsi que de la joie que, à l'invitation de Dieu, la salle

des noces soit pleine de convives. Les mauvais comme les bons, les pécheurs comme les justes sont rassemblés, à l'appel du Seigneur, dans la joie d'une communion définitive avec Lui, créée autour du Fils de Dieu présent dans le monde.

Bien sûr, il y a des gens qui refusent l'invitation du Seigneur, et des gens qui invités, refusent de s'habiller le coeur. L'accepter, c'est croire au Fils de Dieu. C'est ce qui nous permet d'entrer. Il faut que le coeur y soit. Pour nous, profitons de l'ouverture qui nous est faite, pécheurs ou justes, pour nous convertir encore plus profondément à Jésus, que notre coeur soit tout joyeux de croire et de répondre à ses invitations. Entrons dans la joie du Père et Roi des cieux: ne disons pas "non, je ne veux pas aller à la rencontre de Dieu et de son Fils". Nos excuses pour refuser ne sauraient tenir bien longtemps à l'examen. La pandémie a peut-être cela de bon qu'elle nous permet tout de même d'aller à la rencontre de Dieu, d'une façon ou d'une autre. Ensuite, habillons-nous le coeur de ce que Dieu attend de nous: des oeuvres bonnes qui nous rendent dignes de l'honneur qui nous est fait d'être invités.

La communauté chrétienne répond positivement à l'invitation du Seigneur Et la communauté, c'est chacun et chacune de nous, et bien d'autres encore! Elle lève spirituellement son verre au Créateur avec Jésus, alors que quelqu'un représente d'un geste ce qu'a fait Jésus auquel elle s'unit dans son coeur. N'oublions pas d'ajouter un grand merci pour les personnes et la communauté qu'il met sur notre route. Parce que l'invitation de Dieu s'accompagne d'une exigence, habillons nos coeurs d'oeuvres bonnes pour, même en temps de pandémie, le célébrer en toute dignité.